— M. Ch. PICARD rappelle qu'il est d'accord pour n'admettre d'autre atelier qu'alexandrin ; il présente des remarques additionnelles sur quelques-uns des motifs étudiés et sur l'interprétation des prétendus « moules » de Bégram.

VI.

SÉANCE DU SAMEDI 13 JUIN 1959.

Président : M. H. BARDON.

Membres présents. — Mlle M.-Th. d'Alverny, MM. J. André, J.-M. André, Mmes S. Bails, Beaujeu, MM. J. Beaujeu, R. Bloch, Mlle M. Bontemps, MM. A. Bruhl, R. Chevallier, J. Collart, P. Courcelle, A. Dain, O. Darenne, J. Doignon, M. Durry, Mlle J. Ernst, MM. P. Flobert, R. P. Folliet, J. Fontaine, J. de Foucault, R. France, Mlle H. Fugier, MM. P. Grimal, J. Hellegouarc'h, R. P. Hubert, Mlle Cl. Joly, MM. R. Jumeau, S. Lancel, P. Langlois, H. Le Bonniec, P. Lévêque, Cl. Margueron, Mme S. Margueron, MM. J. Marouzeau, R. Martin, G. Mauger, Mlle Y. Mestivier, M. A. Michel, Mme H. Michel-Lévy, MM. X. Mignot, J. Monfrin, J. Morel, L. Nougaret, Mme S. Nougaret, MM. J. Perret, P. Perrochat, P. Petitmengin, G. Picard, P. Pouthier, Rebuffat, J. Reinach, E. Renoir, Ch. Rosset, R. P. Testard, A. Vernet, Mlle S. Viarre, MM. R. Villers, J.-P. Wuilleumier.

— M. H. BARDON, président, est heureux de saluer dans l'assistance, en leur souhaitant la plus cordiale bienvenue, plusieurs membres éminents des Universités de province : MM. BRUHL et PERROCHAT, doyens des Facultés de Lyon et Grenoble, LE BONNIEC de Nancy, MICHEL de Bordeaux, Mlles FUGIER de Strasbourg et VIARRE de Caen, M. J.-M. ANDRÉ de Besançon.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. J. COLLART soumet à l'Assemblée *quelques observations statistiques sur les parties du discours*. Une enquête, même limitée à quelques textes de longueur raisonnable (500 lignes environ), fait apparaître des variations de fréquence assez curieuses, soit entre auteurs dans leurs moyennes générales, soit, dans une même œuvre, entre tel et tel passage. Ces écarts, interprétés avec prudence, semblent révélateurs des tendances stylistiques d'un écrivain ou du genre littéraire qu'il pratique. Si la comparaison s'établit à l'intérieur d'un même ouvrage, les écarts, parfois considérables, peuvent, dans une certaine mesure, déceler l'économie propre d'un morceau et fournir des éléments au commentaire littéraire.

Les auteurs choisis pour l'enquête sont les suivants : Plaute (*Miles*), Lucrèce I, César (*Bell. Gall.* VII), Cicéron (*Pro Milone*), Virgile (*Aen.* II), Horace (*Satires*), Tacite (*Ann.* XIV). Peut-être n'est-il pas indifférent de constater que c'est l'auteur le plus « documentaire », César, qui emploie le plus fort pourcentage de verbes préfixés (15 % du vocabulaire total : deux verbes sur trois, un mot sur sept), tandis que Plaute, le dialoguiste, ne présente, à cet égard, que la fréquence d'un mot sur quinze, et que Cicéron n'a qu'un verbe composé pour deux verbes simples.

Les statistiques qui concernent les qualifiants (adjectif et adverbe) font apparaître la prééminence des poètes (environ 15 % du total lexical), à l'exclusion toutefois du poète comique, qui se classe dernier (environ 8 %). Toutefois certains passages privilégiés, chez les prosateurs et chez Plaute, dépassent très largement les moyennes des œuvres poétiques, par exemple : description du palais enchanté dans l'épisode de Psyché (Apulée, *Met.* V, 1) : 26 % de qualifiants ; tirade de bravoure chez Plaute (*Mil.* 200-214) : 18 %.

Pour le substantif, l'écart est considérable entre la fréquence moyenne de Tacite (35 %) et celle de Plaute (18 %). Dans le détail, Tacite peut même dépasser 50 %, par symbolisme d'expression (*Germ.* 46, 3-4), et Plaute peut s'élever à 33 % dans telle tirade de solennité drolatique.

Dans le domaine de la conjonction, c'est, contrairement à toute attente, Tacite qui se classe premier ; Cicéron n'est que quatrième. Pour ce qui est de la conjonction subordonnante, il est naturel que les descriptions, surtout dans les textes épiques, en soient beaucoup moins fournies que les raisonnements ; les passages pathétiques n'en présentent presque pas[1].

— M. H. Bardon estime qu'une enquête de ce genre mérite en effet qu'on s'y arrête : elle révèle, en les précisant ou en les chiffrant de façon efficace ou curieuse, des tendances stylistiques. Elle signale aussi parfois des éléments inattendus comme, par exemple, la fréquence de la conjonction chez Tacite.

— M. J. Marouzeau approuve le principe de semblables recherches qu'il juge également efficaces. Pour ce qui est du verbe préfixé, il remarque que, si le préverbe comporte en effet une notion d'aspect utile au style documentaire, le verbe simple n'est pas forcément plus inexpressif ; et il signale combien, chez les poètes, un tour comme « *dulcia linquimus arua* » peut avoir de résonance sensible. D'autre part, M. Marouzeau pose la question de la « conscience stylistique » des

1. On trouvera le texte développé de cette communication dans la présente *Revue*, p. 215 et suiv.

écrivains. Dans quelle mesure peut-on dire qu'il y a chez eux une conscience du procédé, et dans quelle mesure celle-ci est-elle efficace?

— M. P. Perrochat reconnaît la difficulté et l'opportunité de la question posée par M. Marouzeau. Il signale que parfois chez les auteurs latins certains traits formels paraissent parfaitement conscients, comme, par exemple, l'emploi privilégié de l'infinitif de narration.

— M. G. Mauger croit aussi que l'étude des fréquences peut être très fructueuse. Il fait toutefois observer qu'une enquête conduite en prenant pour base les catégories grammaticales traditionnelles peut présenter, çà et là, quelques inconvénients : les conjonctions subordonnantes ne sont pas seules à créer la phrase complexe et partant la subordination au sens large : il y aurait lieu, par exemple, de tenir compte de l'ablatif absolu.

II. — M. Gilbert Ch.-Picard présente une communication sur les *préoccupations sociales dans les* Métamorphoses *d'Apulée.*

Au cours des pérégrinations de l'âne Lucius, l'animal enchanté devient quelque temps la propriété d'un pauvre jardinier (IX, 32-42). C'est l'occasion pour Apulée de faire un tableau de la condition du petit paysan, dont tous les éléments ne sont pas empruntés à sa source. En particulier, l'épisode du mauvais riche et des trois jeunes gens (35-38) est une addition du rhéteur africain. Partant d'un thème de controverse juridique sur une question de bornage, Apulée ajoute des traits d'actualité, inspirés par des conflits sociaux tels que celui du Saltus Burunitanus. La concordance entre textes historiques et juridiques d'une part et le témoignage du romancier prouve qu'on peut utiliser celui-ci pour l'histoire de la crise économique et sociale provoquée en Afrique par la guerre Germanique de 169-180, qui aboutit à l'accaparement des terres par quelques grands propriétaires. Le livre IX aurait été composé par conséquent aux environs de 180. L'attitude d'Apulée, sympathique aux paysans spoliés, reflète les sentiments de la bourgeoisie des cités, menacée elle aussi par l'extension des *latifundia*, que l'administration impériale, de son côté, s'efforce de freiner.

— M. R. Villers apporte son adhésion à la thèse présentée. Il confirme en particulier qu'Apulée a transformé, en fonction de l'actualité, un thème traditionnel de controverse juridique.

— M. M. Durry insiste sur le rôle de l'armée, qui s'oppose aux paysans, bien loin de les appuyer comme l'avait supposé Rostovtseff.

Cette séance, la dernière de l'année scolaire, a été suivie d'un dîner amical qui a réuni une bonne quarantaine de convives.

Au dessert, M. BARDON, président, se plaît à saluer cette nouvelle étape de la vie de notre Société, dont l'avenir est toujours prometteur, reposant entre les mains de notre Administrateur, à qui va l'affection reconnaissante et admirative de tous. M. Bardon saisit cette occasion de magnifier la collaboration féconde dans une communauté culturelle dont les manifestations de cette journée sont le vivant et efficace témoignage.

— M. J. MAROUZEAU donne quelques détails sur l'organisation de ce dîner, qui a pu être assurée dans un cadre pittoresque, avec une légère contribution de la Société, grâce surtout à la diligence du couple Nougaret, qui préside si efficacement à toutes nos agapes.

L'Administrateur croit devoir, en cette dernière réunion de l'année, inviter la Société à un examen de conscience qui ne saurait qu'être empreint d'optimisme. L'année a été bonne, les séances ont été un point de ralliement pour maints participants de province et de l'étranger ; notre Société a été représentée à des Congrès et festivités dans plusieurs pays ; l'activité scientifique de nos membres s'est affirmée dans les domaines les plus divers, plus cependant, il faut le dire, dans celui des sciences historiques que dans celui de la philologie : simple hasard ou signe d'une évolution de la culture? caprice de la mode ou réaction subjective contre la génération précédente? M. Marouzeau se laisse aller à suggérer des ordres de travaux prometteurs de nouveautés, et fait confiance à notre Société pour rétablir un équilibre qui n'est peut-être rompu qu'en apparence.

VII.

SÉANCE DU SAMEDI 14 NOVEMBRE 1959.

Président : M. H. BARDON.

Membres présents. — M^lle^ M.-Th. d'Alverny, M. J. André, M^me^ J. Assa, M. A. Aymard, M^mes^ S. Bails, Th. Bainville, O. Barenne, M. J. Beaujeu, M^me^ C. Bémont, M. R. Bloch, M^lle^ M. Bontemps, M^me^ H. Boyer, MM. J.-P. Brisson, E. Cavaignac, R. Chevallier, J. Collart, M^me^ M.-Cl. Coulom, MM. P. Courcelle, A. Dain, M^me^ J. Deléani, MM. J. Dentzer, J. Doignon, M^me^ H. Douine, M. M. Durry, M^lle^ J. Ernst, M. et M^me^ E. Faria, MM. G. Fohlen, R. P. G. Folliet, J. Fontaine, J. de Foucault, R. France, M^lle^ A. Freté, MM. E. Galletier, B. Georgin, R. Goujard, P. Grimal, J. Hellegouarc'h, N. I. Herescu, J. Heurgon, L. Holz, R. P. Hubert, A. Hus, P. Jal, S. Lancel, P. Langlois, M^me^ P. Laurent-Schwob, MM. P. Lecoq, C. Marcoux, J. Marouzeau, H.-I. Mar-